

**« Valorisation de la diversité dans les concepts pédagogiques des structures d'accueil extrafamilial ».**

Journée pédagogique COSM – Neuchâtel

16 septembre 2021

Francine Rosenbaum  
Formatrice en ethnoclinique  
Mendrisio

**L'enjeu de la langue maternelle  
dans la construction d'un lien de confiance  
entre parents migrants et professionnels de l'enfance**

Francine Rosenbaum  
Orthophoniste ethnoclinicienne  
Mendrisio, Suisse  
[www.ethnoclinique.ch](http://www.ethnoclinique.ch)

La réflexion que Michelle Fonjang m'a demandé de partager avec vous aujourd'hui porte sur l'importance d'un projet socio-éducatif dans les structures éducatives, et comment y insérer les concepts pédagogiques qui tiennent compte de la diversité. Elle a également souhaité que les participant-e-s puissent repartir avec des outils, tant théoriques que pratiques, et tout ça en 30 min de présentation + 15 min questions/réponses. Comme je ne pourrai évidemment pas y arriver, je vous raconterai comment vous pouvez construire un lien de confiance avec les parents et les enfants qui viennent d'ailleurs et parlent une autre langue que le français. Pour ne pas être en manque de concepts et d'outils pédagogiques, je vous ai préparé un petit dossier qui me semble utile pour étayer vos bonnes pratiques et que vous pourrez télécharger sur le site du COSM.

Aujourd'hui je voudrais vous dire certaines choses à propos du rôle incontournable de la langue maternelle dans les différentes étapes de la vie des tous les petits enfants, donc aussi de ceux dont les parents parlent une autre langue que le français, du moment de sa conception à celui de son entrée dans le langage écrit et les apprentissages cognitifs. J'essayerai de montrer combien un accueil valorisant et empathique des parents qui ne parlent pas le français et des mères en particulier contribue au bon développement langagier des enfants dans leur langue maternelle qui va être le levier pour un bon apprentissage du français langue seconde.

L'expatriation projette les migrants, et nous avec eux, dans un processus à long terme auquel nous sommes mêlés et qui nous concerne fortement car, pour leurs enfants, nous allons être les premiers référents éducatifs et affectifs en dehors de l'enveloppe parentale. Je voudrais donc que nous réfléchissions ensemble sur notre rencontre avec des enfants et des familles dont bien souvent ***nous ne connaissons ni les langues ni les modèles culturels qui les sous-tendent comme eux ne connaissent pas les nôtres.***

« **La langue va toujours se fourrer là où la dent fait mal !<sup>1</sup>** » Et la dent cariée qui nous tourmente bien souvent est justement cette méconnaissance réciproque. La solution que nous croyons être la bonne depuis 1848 jusqu'à maintenant est celle de l'assimilation des étrangers à notre langue et à nos us et coutumes. À notre grand dam ça ne marche pas très bien (et parfois pas du tout) mais nous nous épuisons à faire toujours plus de la même chose malgré que depuis plus de trente ans toutes les études linguistiques et psychologiques démontrent que ce modèle monolingue et monoculturel est désastreux. Lorsque les enfants sont en âge d'aller à la crèche, à l'école infantine ou à l'école primaire, notre première rencontre avec les parents

---

<sup>1</sup> A. Camilleri & T. De Mauro, 2013, *La lingua batte dove il dente duole*, Bari, Ed. Laterza

allophones est biaisée par notre maîtrise des lieux, des modèles éducatifs et de tous les mots concernant le bon développement des enfants et les bonnes façons d'être parents. L'absence d'une médiation linguistico-culturelle institutionnalisée dans nos service constitue en effet une humiliation permanente aussi bien pour nous que pour les parents migrants. Mais pour eux, elle est la toile de fond des multiples exclusions des réseaux sociaux locaux que les parents étrangers subissent, en particulier de la *continuité éducative* et des processus d'apprentissage de leurs enfants à cause de la méconnaissance de la langue et de notre système psycho éducatif et scolaire. Si, dans le meilleur des cas, le silence, les hochements de tête, les sourires figés nous indiquent que « nous avons tout fait pour qu'ils comprennent », le monologue unilatéral, même traduit, trahit que nous sommes en présence de deux modèles culturels complètement différents qui ont besoin d'une médiation qualifiée pour nouer une communication significative, digne et respectueuse des uns et des autres.

### ***Langue maternelle, mutisme et migration***

Alors, est-ce que nous pouvons faire quelque chose, changer quelque chose, découvrir quelques marges de liberté pour être créatives et surtout pour exercer de façon éthique nos professions de spécialistes de la petite enfance pour prévenir les pathologies de la communication et du langage et les échecs scolaires de tant d'enfants dont les parents viennent d'ailleurs ?

Dans mon parcours, l'une des questions que l'on m'a posée le plus souvent est : les pathologies langagières et le mutisme sont fréquents chez ces

enfants. Quelle est ton hypothèse sur les causes de la maladie et comment la soigner ?

Associer les mots *pathologie, mutisme, étrangers, enfants de migrants* et *maladie* signifie qu'on les voit comme des virus ou des tares qui se manifestent dans la langue à cause de la migration et que les orthophonistes ou les psychologues vont soigner comme s'ils avaient une maladie infectieuse, peut-être pour empêcher la contagion. Les symptômes linguistiques constituent en effet un signal de malaise dû à la position que l'étranger occupe dans l'espace linguistique et culturel cloisonné. Je vous propose donc de nous arrêter brièvement sur les cycles de socialisation habituels et observer comment la parole s'y développe dans les familles francophones et dans les familles qui ont d'autres origines.

### ***La prime enfance jusqu'à 3 ans***

*Les mamans francophones* parlent de tout ce qui les préoccupe avec la famille, les amies, la puéricultrice, le pédiatre. Elles sont rassurées pas à pas, on répond à toutes leurs questions, elles ont accès aux magazines, aux livres sur le développement des bébés. Les compétences parentales sont reconnues et encouragées. On parle beaucoup du développement langagier. En outre l'enfant est baigné dans un *bruit relationnel francophone permanent*: dans la famille nucléaire, avec les grands-parents, les oncles, les cousins et les amis, la télévision, au parc, dans les magasins, les bus et dans la rue, partout l'entourage linguistique soutient et corrobore la nomination du monde offerte par la mère. Une langue maternelle harmonieusement incorporée devient ainsi le contenant linguistique potentiel de toutes les langues.

*Pour les mères non francophones* par contre la solitude est souvent dévastatrice. L'impossibilité de parler et de partager cette étape de la vie avec des interlocutrices significatives conduit fréquemment à des dépressions post-partum non reconnues par les professionnels, qui se muent en dépressions chroniques exclusivement soignées par médicaments. Il arrive malheureusement encore trop souvent que l'on conseille aux parents de ne pas parler la langue maternelle. Ce ne sont donc pas seulement les interactions mère-enfant qui sont restreintes à l'espace domestique, mais tout l'écho linguistique d'un entourage familial et social normal fait aussi défaut. L'accès à la parole, à la symbolisation et à la narrativité passe par la langue maternelle et par les compétences rattachées à la parentalité. L'ignorance et le déni de l'importance de la langue maternelle inhibent et bloquent l'accès au patrimoine culturel et constituent un grave risque de communication carencée et pathologique entre la mère et son enfant ou/et de troubles de la communication dans la langue seconde.

### ***L'école enfantine***

Les professionnels partagent avec *les parents francophones* toutes les représentations et les questionnements qui tournent autour de l'entrée à l'école enfantine. Ils s'informent sur le premier développement de l'enfant, sur son caractère, ses craintes, ses petites habitudes, sur les proches qui les entourent etc.

Un tas de mots sont échangés, ils sont à la disposition des parents, un coup de téléphone est toujours possible. Les parents dialoguent constamment avec les professionnels. Les enfants observent que leur maman et l'éducatrice interagissent, qu'elles se parlent, se comprennent, qu'elles discutent parfois d'autres choses. Beaucoup de paroles circulent. Dans le français de la maison, du parc de jeux et de la cour commencent à s'insérer

les mots de *la langue de l'enseignement scolaire*, ce nouveau code relatif à la construction logique des apprentissages, apparemment si semblable dans sa phonétique à l'oralité habituelle que l'on pourrait croire que c'est le même, et non une *deuxième langue* dont les enfants doivent s'approprier les représentations, bien difficilement, si la culture écrite et celle des psychopédagogues ne font pas partie de leur entourage domestique. Nous ne pensons pas assez, et pas assez souvent que ce sont *deux langues différentes*. On s'en rend mieux compte en Suisse-Allemande ou dans les régions où le patois est la langue des échanges familiaux habituels.

Sans dispositif de médiation linguistico-culturelle initial, l'accueil des *parents étrangers* est souvent embarrassant pour nous, les accueillants, et décourageant pour les parents qui se voient comme incompetents dans notre regard. Sans médiateur, ils ne peuvent pas avoir d'échanges riches et significatifs avec les personnes auxquelles ils vont devoir confier leurs enfants.

Dès la première socialisation, les enfants vont être projetés dans un monde que leurs parents n'ont pas pu leur décrire parce qu'ils ne le connaissent pas, un monde où non seulement ils ne comprennent pas les mots mais où *les implicites et les référents* sont bien loin de ceux des murs domestiques.

Ils perçoivent que leurs parents sont exclus de la communication, de la possibilité de les aider et les protéger lors du grand saut dans l'univers des francophones. Les parents sont dans la crainte, la honte et l'humiliation de ne pas pouvoir être considérés comme des partenaires. Ils se sentent coupables, s'excusent constamment. Lorsque nous monologuons, ils hochent modestement la tête. L'asymétrie s'installe: nous sommes les compétents, les professionnels qui savent comment on élève les enfants, les incompetents sont les parents auxquels nous pensons souvent devoir nous substituer.

Une grande confusion s'installe dans l'imaginaire collectif : *parler* équivaut à *parler français* : malgré les démonstrations des linguistes, l'institution ne qualifie pas encore la langue maternelle comme nécessaire et indispensable au développement affectif et cognitif et ne forme pas les éducateurs et les enseignants à la promouvoir.

**La crèche et l'école enfantine** sont pour l'enfant la première grande expérience de comparaison entre la famille et l'espace social où se mesurent les apprentissages cognitifs. Les mômes apprennent à ressentir comment l'éducatrice ou la maîtresse regarde et considère leur famille et vice-versa. Si la crèche et l'école enfantine confirment les parents dans une représentation d'incompétence, il y a de forts risques de *troubles du langage et de mutisme électif*. En effet, si les parents, victimes des conseils bienveillants mais erronés (inconsciemment ethnocentristes et racistes) ont renoncé ou réduit les interactions langagières en langue maternelle au profit d'un français réduit et tronqué,

- ⇒ le développement du vocabulaire en langue maternelle s'arrête
- ⇒ les scripts de pensées se réduisent comme peau de chagrin
- ⇒ le développement des acquis cognitifs, en particulier ceux relatifs au temps et à l'espace, stagne
- ⇒ le développement psycho-affectif dépérit
- ⇒ l'enrichissement du monde symbolique décline

En résumé nous assistons au phénomène que les linguistes nomment le *bilinguisme soustractif*.

L'accueil chez les mamans de jour, à la crèche et à l'école enfantine pourraient et devraient constituer ce *lieu interface* entre le *dedans* (le monde de la famille) et le *dehors* (le monde du contexte social), *un espace et un temps pont* pour tous les enfants, entre la langue de l'entourage et la langue

de la maison pour réduire autant que possible les risques de rigidification, de disqualification et de conflits de loyauté qui freinent ou bloquent le développement langagier et celui des apprentissages en général.

Comme le dit le philosophe français Guillaume Le Blanc, *les enfants ne naissent pas étrangers, ils le deviennent*. C'est le miroir social qui leur signale leur défaut d'appartenance nationale. Lors des premières rencontres entre familles et professionnels, nous sommes encore bien peu nombreux à faire spontanément appel à des personnes ayant une formation d'interprètes communautaires car souvent nous ne les connaissons pas. Avant d'interroger et d'investiguer pour remplir nos protocoles d'anamnèse ou nos fiches, je suggère de *prendre le temps d'accueillir et de nous présenter* aussi bien personnellement que professionnellement. Il est légitime que des éléments autobiographiques résonnent en tant qu'*expérience des cycles de vie* : cela amorce le désir de dialoguer, même si nous sommes conscients que le vécu de nos *passages* respectifs est différent. Dans mon expérience, cette offre initiale de *paroles précieuses* (Métraux) du professionnel transmises par l'interprète communautaire a toujours été suivie d'une **narration** en miroir de la famille, beaucoup plus riche que les habituelles réponses stéréotypées à nos questionnaires. C'est l'émergence de la *réciprocité* et d'un *processus de résilience* possible. La description de notre rôle ici et maintenant fait une place à nos représentations respectives de la collaboration entre la famille et nous, les professionnels de l'enfance. Cet *échange inhabituellement équilibré* devient souvent une *découverte révélatrice*, troublante et déstabilisante pour nous qui avons été formatés à être des *miroirs opaques* dans la relation professionnelle (comme dirait Lacan). Je pense au contraire que notre travail est aussi de créer des liens, d'établir des proximités contrairement au maintien de la distance comme le prône une compréhension primaire de la théorie psychanalytique. Cet échange redonne de la dignité et remobilise les

compétences de chacun autour d'un projet commun qui ouvre le chemin de la transmission des savoirs familiaux et de la maîtrise des nouveaux savoirs sociaux et scolaires chez les enfants de migrants et leurs familles. Le temps des entretiens avec les familles migrantes est souvent long, deux à trois fois plus long que nos monologues habituels car tous les interlocuteurs y prennent part grâce à l'interprète. C'est souvent pour la première fois que les enfants entendent leur langue maternelle transiter avec toutes ses valences affectives et cognitives de la bouche de leurs parents aux oreilles d'un référant psychopédagogique et vice-versa. Grâce à l'interprète, ils entendent le dialogue qui les concerne exprimé dans les deux langues. *C'est le début de la construction de l'estime de leur identité biculturelle dans la société d'accueil, le premier vrai pas vers l'intégration proprement dite. C'est un moment capital pour les enfants qui entendent et voient leurs parents explicitement qualifiés par les représentants institutionnels.*

Ce n'est que *après cette présentation personnelle* et l'écoute de la leur en miroir que nous pouvons commencer à encourager et à aider les parents à nommer, échanger, raconter en langue maternelle en expliquant l'importance que cela recouvre pour enrichir le langage symbolique et la narration tout en étant attentifs à ne jamais disqualifier les parents, même s'ils sont analphabètes. Il serait souhaitable de le dire et le redire inlassablement *en présence de l'enfant* de façon à lui imprimer la certitude que *tous les représentants du savoir social et scolaire confirment que la langue maternelle est indispensable au bon développement de la langue seconde*, que les bons modèles en langue maternelle sont ses parents, comme le sont les éducateurs et les enseignants en langue seconde, qu'il s'agit d'un team nécessaire au développement du *bilinguisme additif*.

Dans la situation de migration, le rôle d'informateur et de soutien linguistique des professionnels est capital. Les parents ne sont en effet pas préparés à assumer une tâche normalement et naturellement assumée par l'entourage social. Vous savez tous qu'à la maison peu de mots sont nécessaires pour se comprendre et le langage non verbal est prédominant entre les personnes affectivement très proches. Les parents ont donc besoin d'être encouragés à raconter à leurs enfants leur propre enfance, à commenter les photos, à chanter des comptines, à recevoir des supports imagés pour nommer la réalité environnante et en parler. Ils ont également besoin d'aide pour raconter les petites choses qui se passent dans la journée, pour apprendre à jouer avec les différences entre une langue et l'autre, par exemple avec *les genres* qui nous renvoient à une autre vision de la création du monde et du partage des rôles. Les professionnels et les parents ont besoin d'explorer et dialoguer sur ce que l'enfant mange, sur les aliments permis ou interdits pour diverses raisons (hygiène, protection, religion), sur qui les prépare et comment. Une évocation empathique des grands-parents absents, de leurs lieux de vie, de leurs petits noms devient une ressource puissante, ainsi que la visualisation du pays où sont nés les parents, en s'appuyant sur la métaphore de l'arbre qui pousse vigoureusement dans la nouvelle terre si ses racines – la langue et la culture familiale - sont bien arrosées.

Nous pouvons proposer aux parents des imagiers à dénommer en langue maternelle, puis des histoires en images à commenter ou quelques petits livres en langue maternelle, puis les accompagner et les encourager à aller dans les bibliothèques multiculturelles pour trouver d'autres supports pour *les qualifier comme lecteurs*, en les incitant par la suite à raconter comment eux ont appris à lire et à écrire, à évoquer, s'il y en a, les rituels ou les divinités tutélaires qui président aux apprentissages comme nos fées dans l'histoire de la Belle au Bois Dormant ou Saratsuhavi pour les Indous. Ceci dans le but

d'ancrer chez les enfants la *représentation de parents lecteurs* avant le début de l'école primaire. Nous pouvons représenter sur les murs des lieux d'accueil et de l'école enfantine les diverses formes d'écriture, en visualisant le déroulement de droite à gauche ou vice-versa, du bas en haut ou du haut en bas. On peut inventer des activités de motricité fine pour tous les enfants en « dessinant » les noms des enfants d'origine diverse dans les caractères de la langue maternelle selon le modèle donné par les parents qui sont explicitement *remerciés* pour leur contribution au développement de l'observation et des activités du groupe. Il s'agit de préserver, reconnaître et mettre en évidence, chaque fois que cela est possible, la représentation positive que l'accueillant apprend à avoir des compétences parentales en langue maternelle.

Ce nouveau regard nous permet à tous, psychopédagogues et animateurs de lieux de vie, de bien comprendre que *les structures préscolaires et l'école ont suffisamment d'outils et de professionnels pour assumer les apprentissages en langue seconde si les parents, avec notre soutien, continuent à nourrir la langue maternelle.*

Comme le dit Maalouf, la langue a la particularité merveilleuse d'être à la fois un facteur d'identité et un outil de communication. À partir de la restauration de l'estime parentale, il semble évident que l'accès à la parole est médiatisé par la mère : donc soutenir et enrichir la langue maternelle comme contenant langagier pour toutes les autres langues est un présupposé qui doit guider tous les professionnels qui se soucient de la bonne intégration des enfants de migrants.